

BUREAU DE SANTÉ. COUR SUPREME DE L'ETAT.

Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Albert Clinton à Violina Mullen. Bruno Llado à Hermine Hadzicki. James Hunter à Stella Stanwood.

NAISSANCES.

Mmes John Kraus, une fille; Fred M. Treddy, une fille; Chas. D. Smith, un garçon; Walter E. Frayer, une fille; Hy E. Rousseau, une fille; Isidor Alayvick, une fille.

DECES.

Yvonne Bridget Coyne, 66 ans, 909 Congrès; Geo. A. Fuhr, 38 ans, 1404 N. Poydras; Luc Catherine, veuve Caroline E. Merrick, 82 ans, 1404 N. Poydras; Anna Meyers, 60 ans, 1538 N. Prieur; Sœur Regina, née Regina Burns, 56 ans, Asile des Orphelins; Galatée J. Boyset, 74 ans, 4616 Poydras; Nellie Grayham, 54 ans, Hôpital de Charité; Pearl Douglas, 3 mois, 1221 Jolie; Warren Page, 40 ans, Walnut et Levée; N. Landreaux, 3 mois, 2639 St. Philippe; Giovanna Carnada, 3 ans, 1153 Annonciation; Wm L. Haenser, 1 heure, 2319 Rousseau; Philippe Berlin, 51 ans, Hôpital Touro; Margaret Majeste, 1 semaine, 2458 N. Remparts; Charles Schenings, 74 ans, Hôpital de Charité; N. A. Gilford, 1 an, 1940 Valmont; Monica Perseux, 3 ans, 1372 St. Antoine; Celine Thomas, 45 ans, 2222 S. Franklin; Mary E. Brown, 216 Poydras; Estelle Dorsey, 36 ans, 519 Delonde; Viney Smith, 43 ans, 467 Howard.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demandes d'émancipation: Alex J. Brescher, J. K. Lehmann, Alex Stein. Dymond Island Oyster Co. vs Sanchez Packing Co., réclamation de \$102.09. A. F. Collins vs America Cigarette Works, réclamation de \$5,131.51 sur un contrat. Hixley Kelly Co. vs E. Maumus, action en recouvrement de \$159.52 sur un compte courant. Fischlowitz & Frank vs Mme Françoise Kraus, réclamation de \$27.98 sur un compte courant. Mme Jeanne Chabond Bacos vs Frank Bacos, demande de divorce. Frank Alfano vs J. Cusimano, réclamation de \$159.84 sur un compte courant. City Bank & Trust Co. vs Isidore Hessinger et Héloïse Gumbel, réclamation de \$31 sur des billets. J. C. Bittel vs les mineurs Helwick, demande de partage. Louis Winslow vs Williamson, réclamation de \$175 sur des billets. Wolverine Mfg Co. vs W. G. Tebbaut, réclamation de \$613 sur un compte courant. Succession ouverte: Ernest A. Bishop, Vve T. W. Colwell, Marie Rigaud, Manuel E. Garcia.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Robt Denoy, Robt Young, actes de violence: Wm M. Mitchell, fugitif. Condamnation: Bertha Wallace, attaque et blessure, \$25 d'amende ou 60 jours de prison; Nick Brown, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison. Acquittés: Richard Montamat, larcin; Ab. Antoine, détournement.

A LA CATHÉDRALE.

Envie et Jalousie, tel fut le sujet que traita mercredi dernier le R. P. Hage, prédicateur du Carême à la Cathédrale. Dans la pratique, ces deux passions d'envie et de jalousie se prennent souvent l'un pour l'autre. Ce sont d'ailleurs deux branches de la même racine d'orgueil et de cupidité, et ces deux branches s'enlacent fréquemment l'une dans l'autre.

Depuis, entre la jalousie et l'envie, il y a une nuance très tranchée. On est jaloux de ce que l'on possède; on est envieux de ce que possèdent les autres. L'envie, c'est le désir déraisonnable des choses que nous n'avons pas; la jalousie, c'est l'exclusivisme, non moins déraisonnable dans les choses que nous avons.

Ces vices sont fréquents dans le monde, même dans le monde qui se prétend pieux et chrétien. L'amour-propre est si vite froissé, la susceptibilité est si aigüe, le jugement est si souvent faussé ou aveuglé par toutes ces petites passions. On ne dira jamais assez que notre religion n'est pas une affaire de forme et de pratique, que beaucoup la rapetissent à la taille d'un esprit étroit et d'un cœur médiocre, et que derrière ce paravent de pratiques et de formes extérieures, les loges brûlent les grandes et petites passions d'une âme ombrageuse et vindicative. Les vices de l'orgueil et de l'envie sont leurs sentiments et leurs vices, et se mettent au-dessus de ces défauts, mais sans doute en eux-mêmes, mais terribles dans leurs effets.

Les effets de l'envie et de la jalousie sont multiples. Au premier plan apparaît tous les discours contraires à la charité, toutes les paroles de médisance et de calomnie, les coups de langues plus à craindre parfois que les coups d'épée, toutes les morsures faites à la réputation du prochain, en un mot ces mille et mille petites pertes dont sont parsemées les conversations et les relations du monde.

Ensuite, viennent les troubles et les dénonciations dans les familles. Le ver rongeur de la jalousie s'est mis à la racine de l'arbre, et jusqu'ici avait fleuri l'affection et la confiance. La graine de l'envie n'est restée que dans les branches, il a gagné toute la sève, il a desséché feuilles et fleurs, il a empoisonné les fruits. Ainsi s'expliquent le crime de Cain tuant son frère et le crime des frères de Joseph, le vendant à des étrangers.

Enfin, si l'on élargit l'horizon, pourquelles empires troublés; pourquoi ces guerres déclarées; pourquoi ce sang répandu? Une pensée de jalousie, un désir féminin de vengeance, se retrouvent souvent à l'origine de tous ces désastres.

Le R. P. Hage termine en indiquant les remèdes pour guérir ces défauts. Ils sont au nombre de trois: n'avoir d'abord que des désirs modestes, en second lieu bien faire et laisser dire, enfin mettre dans son âme cette haute souveraineté qui domine les objets de ce monde et les fait considérer comme des choses mobiles, inconstantes, et capables de satisfaire les besoins d'une âme qui est créée pour l'éternité.

L'instruction du vendredi fut consacrée à l'étude du péché capital qui est l'envie et l'impatience. Se réservant de parler la prochaine fois de la vraie douceur s'opposant à la colère injuste, le R. Hage parle aujourd'hui de la colère qui est juste et de la douceur qui est fautive. Il y a en effet de fausses douceurs et de fausses colères. La fausse douceur est celle qui est faite de mollesse dans la volonté et de laisser-aller dans les actes. Sous prétexte qu'il faut être large d'esprit et indulgent de cœur, on se laisse aller à une déplorable faiblesse. La douceur n'est nullement la faiblesse; la tendresse n'est pas la timidité; la patience n'est pas la lâcheté. Il faut toujours aimer les personnes, mais il faut aussi haïr le mal. Le haïr d'abord en soi-même, ne pas se contenter d'un peu près de religion et de justice, se détacher cordialement parce qu'on est pétri de toutes les misères et qu'on est d'ail de toutes les souffrances — et en vertu de cette cordiale ostentation, se mettre à l'œuvre et travailler à se corriger, voilà la douceur des forts et des vaillants. Il faut aussi attaquer le mal chez ceux dont on est chargé. Que d'illusions sur ce point, chez certains parents qui nous font re souvenir de l'histoire et qui même méritent intérieurement de ne pas se sentir la force d'adresser un re-

MORT DE MME G. E. MERRICK.

Dimanche à dix heures du soir s'est éteinte à l'âge de quatre-vingt-treize ans une des femmes les plus estimées de la Louisiane, autant par ses vertus familiales que par l'intérêt qu'elle montra à la chose publique, Mme Caroline Elizabeth Merrick.

La vénérable femme avait eu une attaque paralytique mercredi dernier, mais son état s'était sensiblement amélioré, et l'espoir renaissait parmi les membres de sa famille et le large cercle de ses amis quand elle eut une recrudescence dimanche matin. Bientôt il n'y eut plus d'espoir, et Mme Merrick rendit le dernier soupir dans la soirée.

Mme Merrick était née le 24 novembre 1825 à Cottage Hill, une plantation située à deux milles de Jackson, paroisse d'East-Feliciana. Son père était le capitaine David Thomas, issu d'une éminente famille de la Caroline du Sud, établie en Louisiane, qui avait servi sous les ordres du général Andrew Jackson et pris part à la bataille de la Nouvelle-Orléans.

La jeunesse de Mme Thomas s'écoula heureuse dans la propriété de son père, et toute jeune elle unit sa vie à celle d'Edwin T. Merrick, un jeune avocat qui devait être président de la cour suprême de la Louisiane. Nommé à ces hautes fonctions dix ans avant la guerre civile, M. Merrick les conserva durant la Confédération.

Pendant de longues années Mme Merrick, en même temps qu'elle remplissait ses devoirs d'épouse et de mère, étudiait les problèmes féminins auxquels elle se consacrait à s'intéresser. Elle s'occupa aussi de la question de la tempérance, et remplit pendant dix ans les fonctions de présidente de l'organisation nationale.

Elle possédait des mémoires et prit fréquemment la parole à l'appui de ses opinions. Elle fut la première à prononcer un discours en public sur une question d'intérêt général.

Elle désirait aussi voir les femmes conquérir le droit de suffrage, et en 1879 elle obtint de la convention d'État l'insertion dans la constitution d'un article permettant aux femmes de remplir des fonctions publiques dans les écoles.

La défunte ne laisse qu'un fils, M. Edwin T. Merrick, un avocat estimé de notre ville. Son autre fils, David T. Merrick, planteur, est mort il y a un an. Elle avait également perdu ses deux filles, Mme Louis S. Bright et Mme James B. Guthrie. Elle laisse aussi de nombreux petits-enfants, les Dr J. B. Guthrie et Mme Philippe St. George Cocke de la Nouvelle-Orléans, M. E. T. Merrick jeune de Merrick, Louisiana, Mme Jamilton Mlle Clara Bright, Mlle Laura et Susie Merrick, filles de M. E. T. Merrick de la Nouvelle-Orléans. Cinq arrière-petites-filles âgées de 9 ans à 1 mois lui survivent également.

Les funérailles de la regrettée défunte ont eu lieu hier à trois heures et demie de l'après-midi. Le révérend Dr John A. Rice, pasteur de l'église méthodiste commémorative

LES BOURSES DE LA LOUISIANA BATTLE ABBEY.

Les trois bourses de la Louisiana Battle Abbey au Collège Newcomb et à l'Université Tulane seront ouvertes pour la prochaine année scolaire. Elles sont destinées à des descendants de confédérés louisianais et décorés au combat.

L'examen des concurrents aura lieu le 25 septembre prochain au Collège Newcomb et à la salle Gibson. Les jeunes personnes qui désirent concourir sont priées d'adresser la demande et les certificats requis à M. Jos. A. Hinck, secrétaire du bureau des Admissions, au Collège d'Éducation Tulane, avant le 1er septembre 1908.

LA CAMPAGNE ELECTORALE.

Le général Albert Estopinal, président du comité central démocratique de l'État, a invité les représentants de la Louisiane au Congrès à prendre part à la campagne électorale. Le représentant Broussard a répondu qu'il ne pouvait venir pour le moment, mais serait ici plus tard. M. Watkins et Ransdell pourront prendre la parole le 16 et le 17 avril, de préférence à Shreveport ou à Monroe.

Par dépêche, le sénateur McEnery a annoncé qu'il partirait mercredi soir de Washington pour la Nouvelle-Orléans et se mettrait à la disposition du comité.

LA LOI SUR LES ELECTIONS PRIMAIRES.

L'avocat général de l'État, Guion a demandé hier à la cour civile de district une nouvelle audition de cause dans l'affaire de Labauve contre le secrétaire d'État Michel.

Le juge King a récemment rendu dans cette affaire un jugement déclarant inconstitutionnelle la loi sur les élections primaires, et M. Guion

ALLÈGE DANS SA REQUÊTE QUE LA DÉCISION EST ENTACHÉE D'ERREURS.

Le "Mayflower", le yacht présidentiel sur lequel se trouvent Mme Roosevelt et ses quatre enfants, arrivera à la Nouvelle-Orléans ce matin.

AVIS.

Les personnes qui possèdent des réclamations contre feu Victor Clavier sont priées de les faire valoir auprès de son gendre immédiat, E. J. MERRILL, avocat, Bureau 707 Poydras, rue, rue Campbell, 31 mars - 27.

PETITES ANNONCES.

ON demande des Agents: Portraits au crayon 10x20 40 sous, cadres 10 sous et prix portants en 15 jours un bon chèque. Vous pouvez faire 400 00 de profits ou \$30 00 par semaine. Catalogues et Echantillons gratuits. Frank W. Williams Company, 1209 rue W. Taylor Chicago, Ill. 27 mars - 47.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.

622 RUE D'ORLÉANS. La Banque d'Épargne de la rue du Canal. 1er jan - 6m - mar tel au 211.

AMUSEMENTS.

16ème REUNION ANNUELLE. DERNIERE SEMAINE DU 30 MARS AU 1 AVRIL.

Crescent City Jockey Club. PREMIERE COURSE, 2:30 P. M. Admission, \$1.50 Dames, \$1.00. Sièges dans une Loge, 50c. SAISON DE COURSES D'HIVER 1908. Cars Urbains Directement à la Grande Tribune. Musique par le Célèbre Orchestre du Prof. Veazey.

TULANE. Ce soir et Toute Cette Semaine. Matinée Mercredi et Samedi. PRÉX 50c à \$1.50. Charles Freeman Présenté. JOHN DREW. Dans son succès de comédie immense "MY WIFE".

Opheum. THEATRE CE SOIR. VAUDEVILLE MODERNE. WM. HAWTREY & CO. ADOLPH ZINK, ROSAIRE & DORETO, TROIS LEIGHTONS, BARRY & HALVERS, PERMANE BROS., ROCKWAY & CONWAY, KINDOROME.

DECES.

KOSAN - Dédé à Oakland Cal - 21 mars 1908. ANTOINE KOSAN, 61 ans, natif de France et résident de cette ville depuis 18 ans. Les parents et amis de la famille ont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence, avenue Gessault, ce matin, mardi à 10 heures. Enterrément au cimetière Greenwood.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entreprenneur de pompes funèbres.



No 623 RUE STE-ANNE. SALONS FUNEBRES. 418-419-420-421-422.

F. LAUDUMYER, EMILE ADER, Président et Gérant, Secrétaire.

F. LAUDUMYER & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts. PHONES (HEMLOCK) 408 (HEMLOCK) 1004.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO. 622 RUE D'ORLÉANS.

La Banque d'Épargne de la rue du Canal. 1er jan - 6m - mar tel au 211.

Branch No 817 rue Toulouse. Via vis Opéra Français. BERTRAND ADER, Gérant. Téléphone Hemlock 696.

Salon d'Etablissement de Pompes Funèbres. Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

518-520 AVENUE N. REMPARTS. Voitures, Rhabotons, Traps et Chevaux de Sella à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit. 4 soirs - 7.

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Préparatifs. Voitures pour Bals, Mariages, Pro menades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment. 1er sept - 1an.

AVIS SPECIAL. POUR PREMIERE COMMUNION.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux consistant en Chapelles de toutes couleurs montées en or et en argent; Portraits français et anglais en noce, trois, deux de chagrin et ostéologie. Médailles de première communion; Disques en noce, améthyste, cristal, etc.; Signets et images. J'invite mes amis et connaissances et le public en général à venir visiter mon assortiment, pour se rendre compte des prix moindres de mes marchandises devant toute concurrence. Les ordres de commandes sont sollicités. F. A. BERT & F. Horvager, bijoutier, 29 mars - 1m. 313 rue Royale.

HOSTETTER'S BITTERS. CELEBRATED STOMACH BITTERS. Fièvre de Printemps, Débilité Générale, Grippe, Dyspepsie, Indigestion, et autres Maladies d'Estomac. En cette saison particulièrement, il est recommandé de prendre Hostetter's Bitters dans des cas de ce genre.

SANTAL MIDY. SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS. SOULAGE EN 24 HEURES.

JOHN DREW. Dans son succès de comédie immense "MY WIFE".

Opheum. THEATRE CE SOIR. VAUDEVILLE MODERNE. WM. HAWTREY & CO. ADOLPH ZINK, ROSAIRE & DORETO, TROIS LEIGHTONS, BARRY & HALVERS, PERMANE BROS., ROCKWAY & CONWAY, KINDOROME.

WINTER GARDEN. JEUDI NOIR, 9 AVRIL, 8 P. M. Lecture et Amusement Gratis. MUSIQUE ET VUES DE VITAGRAPHIE. Anti-Prohibition. Les Dames sont Spécialment Invitées. 29 mars - 47.

ment je n'ai vu que par eux et pour eux. Mais il y a quelques mois, un soir... dont je n'ai pas besoin de vous rappeler la date exacte, vous m'avez, en refusant de me revoir, causé la souffrance la plus grande qu'il est possible à une femme aimante d'éprouver. Quelque chose, ce soir-là, s'est brisé en moi. J'ai cru que c'en était fait du dernier espoir que dans le fond... tout à fait dans le fond de moi-même, j'avais conservé jusque-là. Ma suprême illusion semblait de par votre volonté. Cette souffrance que j'éprouvais, il me semblait que je la faisais éprouver à d'autres. An baron Belleze dont - ahl sans qu'il se fût départi à mon égard du plus strict respect - j'avais deviné les sentiments. Le baron à l'âme noble, le cœur bon et généreux. Je le questionnai... par dépit, vous le devinez... et je le arrachai l'aveu de son secret. J'en suis sûr de lui. Jacques, avec dévotion, avec une sorte d'angoisse, l'interrogeait par cette question: - Vous êtes sa maîtresse, n'est-ce pas? - Vous êtes sa maîtresse, n'est-ce pas? - Elle secoua énergiquement la tête. - Non. - Mais cette invitation que vous avez ainsi acceptée?

- Ah!... Il m'a coûté... d'y venir... Cette nuit encore, longtemps j'ai lutté avec moi-même... avec la réputation, avec le dégoût, que j'éprouvais à la pensée d'une nouvelle liaison possible. Mais la vie en milieu de cette fête dans laquelle on croit que je je dois vivre m'apparaissait si vide... si morne... si désolée! - Et puis le dépit que j'éprouvais à la pensée que vous aviez fait de moi était si grand! - Pourtant malgré tout, je vous le jure, je vins ici avec la résolution bien arrêtée de révéler encore au baron. - De reconler une dernière fois l'échéance douloureuse. Elle se tut. Sa voix tremblait. - Claire, c'est vrai ce que vous venez de dire là? demanda-t-il encore. - C'est vrai. Un nouveau silence pesa que rompit brusquement un bruit de pas sur les marches du kiosque. Puis on frappa. Et Vincent reparut portant un plateau d'argent massif garni d'un service à café. Rapidement il desservit la table, posa le plateau devant les deux convives, puis, aussi discrètement que la première fois, se retira. Derant ces quelques secondes, Mand et Jacques avaient réé-

Et des qu'ils se retrouvèrent seuls l'un en face de l'autre: - Alors, demanda Jacques, anxieux, pourquoi Belleze a-t-il agi comme il l'a fait? - Le baron, murmura Mand, nous a donné à l'un et à l'autre une nouvelle preuve de sa grandeur d'âme et de sa générosité. - Comment ne m'a-t-il pas prévenu - s'il avait réellement l'intention de nous convier tous les deux - dès dix heures, lors de ma première visite? - La comédienne ne répondit pas. - Pourquoi, reprénaît l'officier, pourquoi a-t-il attendu midi pour venir me chercher? Que s'est-il donc passé au cours de ces deux heures qui a motivé cette décision prise par lui? - Tout à coup, Claire se leva. Elle alla vers le coin du kiosque où se trouvait le petit garçon en bois des îles, sur lequel Sans-Souci avait jeté le mouchoir qu'elle avait ramassé. - Et y était encore. La comédienne le prit, revint vers le lieutenant. - Ceci vous appartient? - Et Jacques, aussitôt, sans une minute d'hésitation: - Oui, ce mouchoir est à moi. Puis avec surprise: - Comment se trouve-t-il ici? - Parce que, sans nul doute, vous avez dû l'y perdre lors de votre visite de ce matin. Je l'ai ramassé à l'entrée du kiosque, à mon arrivée.

Jacques s'en était emparé. - Et c'est cette simple découverte, continuait Mand étonné, qui, à mon avis, nous vaut à cette heure la joie d'être l'un près de l'autre. - La découverte de ce mouchoir... vous raillez, Claire? - Nullement. - Mais, comment cela? - Ecoutez... Le baron ne m'a donné aucune explication de sa conduite, mais je le connais suffisamment à présent pour ne pas douter, je vous le répète, de sa parfaite dignité et de son admirable noblesse de sentiments. - Voici, selon moi ce qui s'est passé. - A la fin de cette soirée, à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, lorsque je me rendais compte que vous refusiez de venir jusqu'à moi, j'éprouvais une telle douleur que dans ma détresse d'âme (je jure, je crois, que j'allais à mon tour vous oublier. - Le baron était présent. - Il crut à ce serment, comme j'y croyais alors moi-même. - Mais souvent, on présume trop de ses forces. - Il en fut ainsi pour moi. Jacques à cet instant posséda un soupir. Un long trépidement venait de le parcourir. Il détourna les yeux. Et, durant une seconde, son front resta plissé comme sous l'effort d'une pensée très doulou-

reuse. Mais Claire poursuivait: - Le baron suppose que j'avais dû tenir mon serment. - Il suppose qu'en acceptant l'amitié qu'il m'offrait j'avais oublié le passé. - Une fois seulement je lui re parlai de vous. - Ce matin encore, il était en droit d'estimer que je désirais comme je l'avais déclaré - ne plus vous revoir. - Mais, un incident se produisit un peu après mon arrivée, un incident qui lui démontra son erreur... qui lui révéla mes véritables sentiments. - Ce fut lorsque, dans le kiosque, que le baron me faisait visiter, je ramassai ce mouchoir oublié par vous. - Ce fut lorsque mon regard tomba sur le chiffre, sur ces deux initiales: J... F... les vôtres! - Le baron devina alors ma pensée... Je vis, moi aussi, son trouble. Il comprenait ce qui se passait en moi. - Il crut devoir me donner une explication, déclara ce mouchoir avait été oublié par un de ses amis dont le nom coïncidait avec les initiales du chiffre. - Je ne fus pas un seul instant dupe de mensonge. - Mon émotion était si vive, qu'elle me trahissait... Le baron dut même me soutenir, car je défaillais. - C'est à cette seconde, que dans son esprit, spontanément,

il déclara le plan qu'il mit aussitôt à exécution et grâce auquel nous voici réunis à cette heure. - Oui... oui... marmura Jacques, qui, maintenant, s'expliquait parfaitement l'attitude de Belleze. - Encore une fois le silence pesa. Ce fut Mand qui le rompit. - Alors, Jacques, vous êtes rentré hier à Paris? - Hier soir... oui. - Et ce matin vous avez fait une visite au baron? - A dix heures. Je pensais rester à déjeuner avec lui. Mais il m'expliqua qu'il n'était pas libre. Je lui parlai de vous. Je lui dis que je voulais solliciter le pardon de la peine que je vous ai faite naguère... son embarras ne m'échappa point. Il conclut: - Philippe Belleze est le plus généreux, le plus admirable des amis. - Oui, murmura la comédienne qui songeait: - Il a dû souffrir atrocement de ce sacrifice qu'il a cependant jugé tout simple, tout naturel d'accomplir. - Mais le léger nuage que cette pensée mettait à son front disparut vite devant la joie instinctive qu'elle éprouvait de revoir Jacques. - Son Jacques... ah! comme elle le sentait bien la pauvre créature... toujours chéri... toujours aimé. Elle ne remarquait pas qu'il

n'y avait plus en lui cette fougue tendre des jours d'autrefois. - Qu'il gardait, en face d'elle... à présent pourtant qu'il était pardonné, qu'il était absou... que réserve... une froideur significative. Elle le regardait... elle le contemplait à la dérobée. - Et cela pour l'instant, suffisait à son bonheur. Cependant, devant cette créature de charme et de beauté, le lieutenant s'arrachait à l'obédience souvenir, un instant appesantie sur lui, se rappela le projet qu'il avait conçu. Il pouvait donner la joie... la joie que lui béla l'éprouvait pas. En la renaissance de son amour, visiblement Mand Ebbly plaçait sa suprême espérance. Cette suprême espérance, il devait, il allait s'efforcer de la réaliser. Par-dessus les fleurs et les cristaux éparés sur la petite table, il prit de nouveau la main de la comédienne. Elle la lui abandonna, en même temps que l'éclat de ses yeux s'avivait davantage encore. Jacques oubliait la faute révé... la faute réparée heureusement. Jacques appuyait ses lèvres sur les doigts tièdes... sur les jolis doigts captifs de Mand Ebbly. A continuer.